

franciscain Jean de Marignol (Giovanni de Marignolli, 1290-1357), légat du pape auprès du Grand Khān, fut reçu en tant que tel avec beaucoup d'honneurs en 1341 à la cour impériale où, selon lui, il resta trois ans. Toutefois, les fonctionnaires chinois estimèrent que seul le « cheval céleste » constituant l'un des présents valait une mention.

Les critiques de l'authenticité du *Devisement du monde* oublient malheureusement souvent que l'on peut mettre en balance les oublis du Vénitien avec une multitude de détails dont on peut aujourd'hui prouver la véracité à partir de l'archéologie ou des sources écrites. Ainsi, le livre de Marco Polo constitue, avec certaines sources chinoises, la preuve que le Khān avait l'habitude d'offrir des tissus de soie et d'or à ses gardes du corps. Marco Polo rapporte aussi le nombre de coups de bâton prévu pour punir le vol.

■ BIBLIOGRAPHIE

H. U. Vogel, *Marco Polo Was in China : New Evidence from Currencies, Salts and Revenues*, Brill Publishers, 2013.

Ph. Ménard, *Marco Polo : À la découverte de l'Asie*, Glénat, 2009.

S. G. Haw, *Marco Polo's China : A Venetian in the Realm of Kubilai Khan*, Routledge, 2006.

Marco Polo, *Le devisement du monde*, La Découverte, 2001.

I. De Rachewiltz, *Marco Polo Went to China*, *Zentralasiatische Studien*, vol. 27, pp. 34-92, 1997.

Le fait qu'il pouvait s'agir de 7, 17, 27 ou même 107 coups va dans le sens de la véracité de son récit, puisque ces nombres correspondent à un système numérique qui était en usage en Chine uniquement à l'époque Yuan.

Les premiers billets

De même, ses observations de la vie urbaine à Quinsai (aujourd'hui Hangzhou) sont remarquables de précision : il décrit les canaux, les rues, les ponts, les pompiers, les consignes interdisant de sortir de la ville la nuit, l'enregistrement des foyers, les immeubles de plusieurs étages, les hôpitaux, les bains, les bateaux de plaisance... Autant de détails qui sont aussi évoqués dans des textes et inscriptions chinois. Le Vénitien fut aussi le premier Européen à décrire le canal impérial construit sous



2. LA GRANDE MURAILLE, le thé et la pêche à l'aide de cormorans sont des éléments si frappants de la civilisation chinoise qu'un explorateur aurait dû les mentionner, soulignent les sceptiques qui tiennent Marco Polo pour un plagiaire. Ce faisant, ils montrent surtout qu'ils apprécient mal dans quel contexte et avec quelle mentalité le Vénitien a observé la Chine.

les Mongols et le transport par bateau de céréales jusqu'à Cambalu. Puisqu'aucun autre voyageur européen, perse ou arabe ne l'a relaté avec autant de détails, ses descriptions sont précieuses pour l'historien et rendent peu probable un plagiat.

Par ailleurs, mes propres recherches se nourrissent des données de Marco Polo à propos du système financier de l'empire mongol et de la production de sel – l'une des grandes activités économiques de l'époque. Aucun autre voyageur occidental n'a livré sur ces sujets autant d'informations qui, jusqu'à aujourd'hui, n'ont été que peu utilisées, même par les chercheurs ne doutant pas de l'authenticité des descriptions de Marco Polo.

Ainsi, la dynastie Yuan tenta d'imposer l'usage exclusif de la monnaie en papier, c'est-à-dire des billets. Marco Polo consacre tout un chapitre à cette remarquable innovation. Il traite en détail de la forme et de l'apparence de cette monnaie, de sa fabrication, ainsi que de sa validation par un sceau impérial. Les chercheurs ont longtemps douté que les billets aient pu être obtenus à partir du liber si fin du mûrier. Pourtant, des écrits chinois ainsi que des restes de papier-monnaie de l'époque Yuan confirment les récits du Vénitien. Marco Polo nous apprend que les billets vieillissent, mais encore lisibles, pouvaient être échangés à condition de payer une taxe de trois pour cent de la valeur affichée. Il évoque aussi dix des 13 dénominations de ces billets prouvées aujourd'hui : comme les billets devaient surtout remplacer les pièces de monnaie en bronze, on les rédigeait en leur donnant les mêmes valeurs, à savoir quelques « wens » (pièces) ou un ou deux « guans » (c'est-à-dire en français « cordes »), cette unité représentant 1 000 de ces pièces (voir la figure 3).

Des historiens chinois et japonais de l'économie rapportent que, malgré la volonté de Kūbilāi Khān et de ses successeurs d'imposer la monnaie papier comme unique moyen de paiement, il semble qu'elle n'a remplacé les moyens de paiement traditionnels que très lentement dans certaines régions. La grande précision du marchand vénitien est à nouveau manifeste : Marco Polo rapporte que l'emploi des autres monnaies était interdit sous peine de mort, de sorte que les métaux nobles et d'autres biens de valeur devaient être changés en monnaie papier. Il rapporte

aussi que dans la province du Yunnan (voir la carte page 32), dans le Sud-Ouest de la Chine, s'était développée une situation particulière. Sans que cela y soit interdit, on y employait de l'or, de l'argent, des coquillages (des cauris) et des morceaux de sel comme moyens de paiement. Ces indications et les données précises fournies par le Vénitien sur l'importation, la diffusion et l'utilisation des coquillages marins correspondent à ce qu'on lit dans les sources chinoises. Marco Polo

précise que dès que l'on quittait le Yunnan et que l'on parvenait à Ciugu, dans le Sichuan (aujourd'hui Xuzhou), la monnaie de papier commençait à dominer. Cette information n'a été livrée par nul autre voyageur.

Des chiffres salés...

Marco Polo a aussi été particulièrement précis sur l'économie du sel. Il connaissait en effet son importance dans sa propre patrie : Venise devait une bonne partie de sa puissance et de sa richesse à ce minéral, qui est à la fois un conservateur et un exhausteur de goût. Venise produisait massivement du sel dans sa lagune ou dans des territoires soumis par la République, puis le distribuait grâce à un vaste réseau commercial ; la ville gagnait énormément grâce à la taxe sur le sel. Or Marco Polo n'a pas manqué de relever qu'il en était de même en Chine : il indique que le commerce du sel apportait chaque année au Grand Khān la somme astronomique de 5,6 millions de « saggi », et cela uniquement dans la région administrative de Quinsai.

Dans les unités en usage à Venise, le saggio correspondait à environ quatre grammes d'or. Le seul revenu fiscal dû au commerce du sel dans cette région aurait donc rapporté à la cour impériale quelque 23 tonnes d'or par an. D'après le cours de change de la monnaie papier valable entre 1282 et 1286, cela équivalait à 9,7 millions de guans. Or Quinsai n'était que la seconde des régions productrices de sel, puisqu'elle ne produisait que de 17 à 19 pour cent du sel de l'empire...

Ces chiffres paraissaient gigantesques aux Européens contemporains de Marco Polo qui, le prenant pour cette raison pour



3. CE BILLET a été trouvé au cours de fouilles à Khara-Khoto, en Mongolie intérieure. Imprimé sur un papier produit à partir de liber [couche située entre le bois et l'écorce] de mûrier, le billet mesure 30 centimètres de long pour 21 centimètres de large ; divers sceaux de l'administration impériale le valident. Sa valeur nominale de un « guan » y est représentée par deux colonnes de chacune 5 × 100 pièces de bronze de un « wen ». Cette monnaie de papier a été inventée par la dynastie Yuan pour remplacer complètement les pièces de bronze (ci-dessus).